

Sudbury à la carte

Stefan Psenak

Numéro 89, novembre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Psenak, S. (1996). Sudbury à la carte. *Liaison*, (89), 9–9.

SUDBURY À LA CARTE

Le premier mets au menu en est un de musique, avec Les Chaizes muzikales, groupe qui a remporté le prix de La Brunante à la SRC en mars et qui est (re)connu pour sa fougue, son originalité et ses drôleries sur scène. Ces excellents musiciens originaires de Chemsford lancent ce mois-ci un disque audionumérique intitulé **Rose ou vert**. La qualité musicale de tous les titres de ce mini-album (cinq chansons et une pièce instrumentale) est indéniable. Il en va de même pour les arrangements et l'enregistrement. Au niveau des textes, Les Chaizes Muzikales s'en tirent également fort bien ; leur discours est résolument celui des jeunes de leur génération et témoignent de leurs préoccupations. Un disque qui va sûrement plaire aux nombreux fans qui avaient noté un autobus de Sudbury pour aller voir et entendre le groupe à Hearst, lors de La Brunante. Les Chaizes muzikales (ci-contre), un nom à retenir et à surveiller.

Au buffet musique on retrouve aussi Jean-Guy Chuck Labelle qui a passé une partie de septembre en studio, question d'enregistrer un nouvel album qui devrait paraître au début de 1997 sous le titre **Terre fragile**. Pour son deuxième disque solo, le cow-boy s'est entouré de gens avec qui il aime bien travailler, entre autres Robert Paquette, qui a réalisé l'album, et Michel Dallaire qui a signé plusieurs paroles des chansons. Les textes de Dallaire sont fort réussis, en particulier la pièce titre et « La danse du noyé », un tango sensuel qui contraste avec ce que Jean-Guy Labelle nous avait offerts jusqu'ici. D'ailleurs, plusieurs chansons auront une sonorité différente, moins *country*, quoique de telles influences soient plus difficiles à cacher sur certaines pièces. Un disque qui promet.

Le prochain plat(eau) est celui du cinéma, puisque Sudbury a encore une fois été l'hôte du très prisé Cinéfest. Pendant cinq jours, du 18 au 22 septembre, le pouls de la ville a battu au rythme du claquement des rubans de films qui s'achèvent dans une salle pour recommencer trois minutes plus tard dans une autre. À travers cette frénésie, des soirées de galas bien fréquentées, des entrevues à la chaîne à tous les postes de radio, de télévision et à la une de tous les journaux. Une sélection de plus de cent films internationaux (très peu de films francophones compte tenu de la faible production) où il y en avait pour tout un chacun. Trois premières suburoises cette année, trois films franco-ontariens présentés coup sur coup : **Il était deux fois une élection**, qui montre deux jeunes aux idéaux politiques opposés, Patrick Leroux et Paul J. Demers, sur les traces d'un Bob Rae en campagne électorale (voir *Liaison de septembre*) ; **Maman et Ève**, un documentaire de Paul Carrière sur la découverte et les enjeux familiaux et sociaux du lesbianisme chez quatre femmes de Sudbury



(voir pages 6-7) ; et enfin, **Le dernier des Franco-Ontariens**, une adaptation mi-documentaire mi-fictionnelle du recueil de poésie de Pierre Albert (voir *Liaison de septembre*) qui a eu l'heur de plaire à tout le monde. Bref, une autre édition de Cinefest qui a conquis les cinéphiles et qui s'est achevée par le party qu'il ne fallait pas manquer cette année, celui offert par Yves Simard et Jeff Tranchemontagne de Cinécan Productions !

Plat de résistance avec le Théâtre du Nouvel-Ontario qui a donné le coup d'envoi à sa saison artistique 1996-1997 et célébré en grandes pompes, le 3 octobre dernier, son vingt-cinquième anniversaire de fondation. La compagnie en a aussi profité pour dévoiler officiellement son site w3*, pour annoncer la présence de Richard Léger, originaire d'Elliot Lake, comme auteur en résidence, et pour relancer sa campagne de financement en vue de la construction de son théâtre. Animée par le duo humoristique DDT, la soirée a remporté un succès retentissant et a permis à elle seule d'amasser plus de cinquante

mille dollars en dons, portant à cent mille dollars la somme totale recueillie jusqu'à présent. La campagne « un théâtre, une maison, un avenir » se poursuit jusqu'à Noël. Si tout se déroule selon l'échéancier prévu, le TNO emménagera dans ses nouveaux espaces dès juin 1997.

Il se mijote de petits plats littéraires ; en effet, j'ai appris de source sûre (lire denise truax), que Robert Dickson, associé à Prise de parole pratiquement depuis ses débuts, est en train de polir un nouveau recueil de poésie qui devrait paraître en 1997. Toujours en poésie, Michel Dallaire vient de terminer lui aussi un recueil qui se retrouvera sans doute entre les mains des membres du jury du Prix littéraire Jacques-Poirier-Outaouais, prix dont il avait été le premier lauréat, en 1992, avec son roman **Terrains vagues**. Réitérera-t-il l'exploit une deuxième fois ?

C'est la Galerie du Nouvel-Ontario qui présente le dessert avec **Insomnia**, d'Anne-Marie Bénéteau. Cette exposition, dans laquelle on entre un peu comme on le ferait dans une église, rappelle, avec ses bougies et son ambiance cérémoniale, les rites de certaines religions ; dans ce cas-ci, celle de l'art. À travers 35 sculptures peintes de papillons de nuit, Anne-Marie Bénéteau explore tout un monde à prime abord banal mais qui se révèle être, par l'agencement de l'ensemble, tout à fait intéressant. Son utilisation de l'espace par le vide (l'exposition n'occupe qu'une infime partie de la salle) est remarquablement bien pensée.

* <http://www.cybersudbury.com/business/tno>